



Dictée Brassens – Le Robert 2023

Georges et Pierre

C'était le début des années quatre-vingt, souviens-t'en, enfant qui es toujours moi sans que je ne sois plus vraiment toi ni ne te revoie, hormis, par intermittence, à travers les cirrocumulus cotonneux de la réminiscence... N'est pas eidétique qui veut et le tréfonds de la mémoire a de bien obscurs arcanes ! Mais tâche de te rappeler, même succinctement : c'était l'époque finissante des airs disco et des pantalons à pattes d'ef laissant place aux musiques technos et aux vestes rose fuchsia, avant que les pantalons cigarette ne fissent un tabac, et des séries télé feuilletonesques – univers ô combien impitoyable(s) pour qui a l'amour du risque ! –, concomitamment avec l'aérobic, proposée dans une version très... postérieur !

Mais il y eut surtout Georges, dont les vinyles microsillons crachotaient dans les baffles démesurés que mon menuisier de père s'était fabriqués (d'ailleurs pas peu fier des deux mille francs que lesdites enceintes avaient coté quelque temps après). Lui et moi recueillions dans un silence révérenciel la voix chaude de Brassens, ses *r* vibrants, liquides infusées dans des flots méditerranéens de paroles... Ah* ! cet accent chantant, parce que sétois ! S'entremêlant parfois, Georges et Pierre s'étaient découvert dans mon âme de même maintes affinités : tous deux nantis de superbes bacchantes*, les unes aux reflets gris-blanc, les autres encore châtain ; libertaires faisant leur cinéma en défendant quelque bon anar ; bouffeurs de curé s'il en fut, s'étant ri des culs-bénits dans une posture tout hérétique ; l'un taquinant les Pénélopes, l'autre les varlopes ; l'un accro à l'Hélène jolie et ses sabots, l'autre à l'ébène polie et ses rabots ; tous deux, finalement, vivant heureux auprès de leur arbre... *[Fin adultes amateurs]*

Plus d'un vocable m'était alors sibyllin – du catéchumène au(x) sycophante(s), du codicille au(x) tabellion(s), termes renvoyant au(x) clerc(s) obscur(s) –, mais les ballades* de Georges, quelles qu'elles fussent – surtout celles du temps jadis et des gens qui sont nés quelque part (lesquelles gens, de Zanzibar ou du diable vauvert, se sont bien avérés, je l'appris plus tard à mes dépens, des imbéciles heureux) –, m'exhaussaient vers l'empyrée musical, jouées pourtant humblement sur sa guitare, loin des fats soi-disant majeurs...

Ô ultime ironie de la camarade, vaincus par la même vacherie colorectale – eux qui adoraient les vaches sous la forme de macchabs*, fût-ce des condés nobles et des bourres bons –, tous deux ont cassé leur pipe bourrée de scaferlati... et forcément en écume de mer, puisque éternels estivants sur la vague rêvant... *[Fin adultes experts]*

* Variantes acceptées : Ha – bacantes – Ballades – macabs

Julien Soulié

Texte relu par Philippe Dessouliers